

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64141

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gert MELVILLE, Markus SCHÜRER (dir.), *Das Eigene und das Ganze. Zum Individuellen im mittelalterlichen Religiosentum*, Münster (LIT) 2002, XLI-682 p. (*Vita regularis. Abhandlungen*, 16), ISBN 3-8258-6163-5, EUR 50,90.

L'ample volume collectif (668 pages de textes, accompagnées d'un index des personnes) »Das Eigene und das Ganze. Zum Individuellen im mittelalterlichen Religiosentum«, titre qu'on pourrait traduire, non sans hésitation étant donné la large valeur sémantique des termes »Eigene« et »Religiosentum«, par »Le sien propre et le Tout. La part de l'individuel dans la religiosité médiévale«, s'inscrit à la croisée de deux traditions historiographiques majeures de ces vingt dernières années: les études sur la vie religieuse, et en particulier la religiosité des ordres monastiques dont la collection »Vita regularis« est depuis la parution de son premier volume en 1996 un des lieux majeurs, notamment pour la recherche en langue allemande; et la réflexion sur la présence ou l'émergence (individuation) de l'individu et des sentiments ou tendances individuelles au Moyen Âge, problème qui a encore fait l'objet tout récemment d'un volume collectif en France »L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité« (B. Bedos-Rezak et D. Iogna-Prat [dir.], 2005). Il est par nature difficile de rendre compte d'un livre qui est la réunion, problématisée par une introduction de G. MELVILLE (»Einleitende Aspekte zur Aporie von Eigenem und Ganzem im Mittelalterlichen Religiosentum«, p. XI-XLI) de vingt-deux contributions, apports variés de la médiévistique de langue allemande, anglaise, française et italienne, même s'il est évident que le volume a une très réelle unité, en quelque sorte imposée par la problématique de la liaison paradoxale mais fondamentale entre vie monastique et individualité. On s'attachera principalement ici à donner une idée de l'organisation générale du volume, en indiquant les grandes lignes des contributions contenues dans chaque section.

La longue introduction de G. MELVILLE, (p. XI-XLI) propose d'explorer le paradoxe du développement de l'individualité dans le sein des institutions monastiques, qui semblent viser par définition à la sublimation de l'individu dans le groupe et la divinité, à travers un ensemble de problématiques. Le travail sur soi inhérent à la pratique de la vie contemplative et à l'ascèse mystique, la relation entre l'individu et l'institution communautaire, la reconnaissance (ou l'effacement de soi?) dans un type ou une modélisation charismatique proposés par l'institution religieuse, sont autant de lignes directrices indiquant de possibles orientations pour une recherche à la fois prometteuse et nécessaire. La sociologie historique, depuis Max Weber, a fait de la tension spirituelle entre acceptation et refus du monde une des problématiques de la réflexion sur l'individu. Cette ligne directrice fait du cloître et de l'ordre religieux, paradoxal groupement communautaire d'individus se plaçant en dehors, ou au moins en marge du monde, un foyer de concentration des tensions organisant au sein de la société médiévale la relation entre le soi/individu et la communauté.

Le volume est divisé en cinq grandes sections. La première d'entre elles, »Grundlagenreflexionen«, p. 3-85, couvre trois études de caractère général sur le problème de l'individualisation, de sa liaison avec le monachisme, de ses moments charnières au Moyen Âge (XII^e s.). A. HAHN et C. BOHN, dans une communication intitulée »Partizipative Identität, Selbstexklusion und Mönchtum« (Identité participative, auto-exclusion et monachisme), p. 3-25, s'attachent à donner, à travers une discussion des théorisations sur les processus d'individuation tels qu'ils sont analysés par les anthropologues et sociologues, en particulier Lévi-Strauss et N. Luhmann, une analyse des possibilités de lecture de l'expression de soi médiévale selon une série de problématiques de plus en plus précises: l'affirmation d'une identité participative dans le cadre de la société lignagère et hiérarchique; la liaison entre les couples individualité et singularité, celle entre l'intériorisation et le dépassement (»Jenseitigkeit«: le vocabulaire est parfois marqué au sceau de l'heideggerianisme). On arrive, à travers un chapitre sur les moines comme signe de l'au-delà dans ce bas monde (»Jenseits im Diesseits«), à un chapitre sur l'exclusion de soi dans les sociétés stratifiées, à quoi fait suite un excursus d'analyse sur la différenciation stratificatoire du Moyen Âge par le sociologue N. Luhmann.

Enfin, un sixième chapitre conclusif »Re-Inklusionen des Klosters«, ferme cette contribution dont le principal intérêt est la confrontation entre les grandes problématiques anthropologiques et sociologiques (et parfois philosophiques: peut-être le détour, même critique, par Heidegger n'était-il pas nécessaire, tant la pensée de ce dernier obscurcit la problématique) de l'individuation et les inflexions des médiévistes allemands ou français à l'égard de ce problème. La communication d'A. KEHNEL, »Gnadenlehre oder Reproduktionserfolg. Alte und neue, historische und biowissenschaftliche Geschichten zum Thema Individualität« (Leçon de grâce et succès dans la reproduction. Histoires anciennes et nouvelles, historiques et bioscientifiques à verser au dossier de l'Individualité), p. 27–56, propose une audacieuse mise en perspective comparative d'un spectre large de textes représentatifs de l'élection divine comme facteur d'individuation dans la littérature tardo-antique (Augustin) et médiévale, et de présentations actuelles des fondements biologiques ou culturels de l'individualité humaine, mettant en valeur par contraste la complexification du discours historique sur l'individualité. Enfin, la troisième contribution de ce premier volet, par S. R. KRAMER et C. W. BYNUM, »Revisiting the Twelfth-Century Individual. The Inner Self and the Christian Community«, s'attache à revisiter un arc chronologique (1050–1220) classiquement considéré comme décisif pour la naissance de l'individu occidental, afin de mesurer ce qui change exactement alors dans le discours religieux, par le biais de la disjonction de la personne intérieure et extérieure, et l'intériorisation du péché, pour aboutir à une lecture de l'expression de l'anxiété sociale et de la perception du changement à travers l'exposition des péchés secrets dans les textes de la première scolastique (Lanfranc, Anselme de Laon). Dorénavant, la peur du péché intérieur n'est pas conditionnée par une peur de pollution de la communauté, mais liée au désir d'exemplification d'un modèle à fournir à la communauté, dans une nouvelle articulation entre la progression vers le bien de l'homme intérieur et celle de la communauté, indicatrice d'un nouvel équilibre.

La seconde section, »Der Einzelne und Gott«, p. 88–173 (titre qui pourrait être rendu par »Singularisation face à Dieu«), regroupe quatre contributions sur la problématique de la personnalisation de l'appel divin, dans la vie en communauté au haut Moyen Âge, à travers les larmes, dans la réflexion de Pierre Damien, enfin dans l'expression renversée de l'élection dans la satire médiévale. F. NEISKE analyse la liaison entre l'individu et le salut des âmes dans les communautés monastiques du haut Moyen Âge, »Bei deinem Namen habe ich dich gerufen. Individuum und Seelenheil in der frühmittelalterlichen Kostergemeinschaft«, p. 89–106, dans une contribution qui part du motif-clé de l'articulation de la mort individuelle face à la communauté dans la question du salut, articulation notamment opérée au niveau de la pratique communautaire à travers la rédaction des nécrologes. P. NAGY, quant à elle, propose à partir du motif charismatique particulier du don des larmes, »Individualité et larmes monastiques. Une expérience de soi ou de Dieu?«, p. 107–129, une réflexion en fait plus vaste sur la possibilité d'étudier des comportements individuels dans le rapport de la personne à la société, où après des analyses de caractère général extrêmement convaincantes sur la nécessité de dépasser la dialectique individu/holisme pour proposer des modèles plus souples, afin d'empêcher la redécouverte de l'individu au gré des désirs des chercheurs à chaque siècle de l'histoire, elle illustre ses propos par l'étude d'un cas d'espèce de construction d'une individuation autoritative, grâce au don des larmes tel qu'il est présenté par Pierre Damien et Jean de Fécamp. La démonstration débouche sur la présentation de techniques médiévales d'appropriation de soi par l'expérience spirituelle. L'analyse de la construction sociale du don des larmes comme mécanisme de reconnaissance personnelle d'un charisme autoritatif conduit à une conclusion négative sur les modèles évolutionnistes et culturalistes d'analyse de l'individualité. La troisième contribution de cette seconde section, par J. A. HARRIS »Peter Damian and the architecture of the self« (p. 131–158), s'attache à repartir des écrits de Pierre Damien pour reconstruire sa pensée de l'intériorité à partir de la métaphore du temple intérieur/*templum Dei*, en montrant la réactualisation et transfor-

mation de ce *topos* remontant à l'antiquité tardive par Pierre Damien. Enfin, St. MÜLLER, dans »*Der Tufel sach sin Jamer an. Die schmerzliche Selbsterkenntnis eines Teufels in der Episode Aurons Pfennig im mittelhochdeutschen Wartburgkrieg*« (p. 159–173), propose de partir d'un épisode du poème *Aurons Pfennig*, où un diable prend conscience de sa condition, pour analyser par contraste le développement d'une pensée du soi à l'époque de rédaction du poème sous sa forme originale (probablement au début du XIII^e siècle).

La troisième section, »*Persönlichkeit, Modell, Typ*« (personnalité, modèle, type), regroupe cinq communications autour du problème de l'articulation entre individualisation et recherche d'une modélisation charismatique, débouchant tant sur la création éventuelle de modèles fondateurs que sur la stylisation de parcours originaux, entre »*topique et singularité*«.

C. ANDENNA, dans son étude »*Dall'esempio alla santità. Stefano di Thiers e Stefano di Obazine: modelli di vita o fondatori di ordini?*«, p. 177–224, s'attache à analyser les processus de sanctification d'Étienne de Thiers et d'Étienne d'Obazine, qui permettent une étude comparée de la construction d'un modèle d'organisateur de communauté charismatique dans ce XII^e siècle-charnière des réflexions sur l'individuation. C'est un aspect similaire de l'équilibre entre individualisme charismatique et construction communautaire, mais au début du XIII^e s., qu'étudie A. WESJOHANN dans »*Individualitätsbewußtsein in frühen franziskanischen Quellen? Eine Suche nach Indizien*« (Conscience de l'individualité dans les sources franciscaines les plus anciennes? À la recherche d'indices), p. 225–267. Cette contribution particulièrement dense offre de stimulantes réflexions méthodologiques sur les rapports entre histoire des institutions et histoire de l'individuation. C'est toujours la problématique de la réflexion sur le charisme comme élément d'articulation entre individu et communauté au XIII^e s., en particulier dans la fondation des ordres mendiants, à travers l'inscription dans l'histoire des deux ordres des parcours de Saint Dominique, Saint François et Sainte Claire qui est le sujet de la communication de M. P. ALBERZONI, »*Unus novellus pazzus in mundo. Individualità e affermazione del carisma*«, p. 269–301, alors que R. SICKERT, dans »*Difficile tamen est iudicare alieni cordis occulta ... Persönlichkeit oder Typus? – Elias von Cortona im Urteil seiner Zeitgenossen*« (Personnalité ou type? Elie de Cortone dans le jugement de ses contemporains), p. 303–337, complète cette lecture par une contre-enquête sur une trajectoire individuelle entrant en conflit avec l'institution, à travers le cas d'étude célèbre du successeur de François, Elie de Cortone. Enfin, M. SCHÜRER dans »*Die Findung des Heiligen. Dominikus von Guzmán und Petrus Martyr als Figuren zwischen Topik und Singularität*« (L'invention du Saint. Dominique de Guzmán et Pierre Martyr, figures entre topique et singularité), p. 339–377, s'attache à analyser le problème de la tension entre individualité et typisation du modèle charismatique à partir des textes hagiographiques concernant ces deux grands Dominicains.

La quatrième section, »*Selbst, Identität, Gemeinschaft*«, (Soi, identité, communauté), p. 381–496, contient six communications de caractère peut-être plus éclaté. On a un peu l'impression qu'elle a servi à regrouper des communications sur des zones périphériques par rapport au cadre européen habituel (l'Arménie, les missions vers la Chine), mais on peut certainement admettre plus généralement la logique qui fait passer, après les fondements de la première partie, l'analyse de la réflexion abstraite du lien individu-Dieu de la seconde, et la transition vers la vie monastique concrète que forme la réflexion sur la »*typisation*« de parcours individuels de la troisième, à une quatrième partie s'attachant à l'étude de cas pratiques d'affirmation d'identité à l'intérieur ou en marge de l'institution. C'est d'abord J.-P. Mahé qui offre un savant et clair exposé des traits qui distinguent l'expression arménienne du dialogue de soi avec Dieu dans le cadre communautaire, depuis les débuts du monachisme arménien jusqu'au XIII^e s. (»*Monachisme et personnalité dans l'Arménie médiévale, V^e–XIII^e s.*«, p. 382–391). L'étude suivante, de G. CARIBONI, »*Liber discede. La libertà di lasciare il noviziato: un aspetto della fortuna della regula Benedicti*«, p. 393–418 propose

d'analyser le problème de l'individu face à la communauté sous un angle d'attaque, en grande partie juridique, particulièrement original: le travail juridique à partir du passage de la règle de saint Benoît qui a trait à l'abandon du noviciat, des origines au XIII^e s. La contribution suivante, de B. BRASINGTON, »Avoiding the ›Tyranny of a Construct‹. Structural Considerations Concerning Twelfth Century Canon Law«, p. 419–437, est une réflexion de caractère très général, inégalement répartie entre une déconstruction de l'influence des idéologies dominantes sur l'histoire du droit canon depuis Savigny, et un essai sur l'influence d'Yves de Chartres et le rôle de l'autorité dans la construction du droit canon au XII^e s., qui semble un peu en marge de la problématique générale du volume. En revanche, B. P. MCGUIRE, avec »Aelred's attachments. Individual Growth in Community Life«, p. 439–465, nous renvoie tout droit à celle-ci, à travers un réexamen du dossier du bénédictin Aelred de Rievaulx, 1110–1167, dont les écrits sur le travail de soi et l'affection humaine et divine ont provoqué un des innombrables débats *gender* sur le monachisme médiéval et la sexualité, mais dont les réflexions sur la maîtrise des comportements physiques et moraux peuvent donner lieu à un ensemble d'analyses beaucoup plus étendues, en rapport avec le questionnement du présent ouvrage. La contribution d'A. MÜLLER, »Singuläre Rollenspiele am Rande der Welt. Anmerkungen zur Mission des Franziskaners Johannes von Montecorvino in China«, p. 467–496, montre comment les parcours atypiques de Franciscains missionnaires en Extrême-Orient peuvent être lus à travers la grille de lecture parcours individuel/activité de prédication au sein d'un Ordre qui s'adapte bien à la problématique discutée. La dernière étude de cette section, par J. OBERSTE, »Gesellschaft und Individuum in der Seelsorge der Mendikanten. Die Predigten Humberts de Romanis (gestorben 1277) an städtische Oberschichten« (Société et individu dans la *Cura animarum* des Mendiants. Les prêches de Humbert de Roman destinés à la haute société urbaine), p. 497–527, revient en revanche dans le domaine de la »normalité« en analysant la construction d'un discours plaçant le développement spirituel de l'individu laïque des classes supérieures de la société médiévale dans les sermons du Dominicain Humbert de Romans. Cette étude très riche débouche sur une mise en perspective jusqu'au XV^e s. du développement du thème de la responsabilité individuelle dans la société, en ce qui concerne la prédication dominicaine.

Enfin, la cinquième partie achève ce parcours depuis les bases conceptuelles et historiographiques du problème jusqu'à ses supports empiriques les plus précis, en abordant le problème, évidemment incontournable mais qu'il était somme toute logique de réserver pour la fin, des liens entre l'individuel et l'institution en tant que telle, »Das Individuelle und das Institutionelle«, p. 531–668, à travers quatre communications. L'étude de S. BARRET, »L'individu en action. Quelques réflexions autour des coutumes et statuts clunisiens (XI^e–XIII^e s.)«, p. 531–562, a, entre autres, le grand mérite, partagé par plusieurs autres auteurs du volume (je pense en particulier à P. Nagy), de ne pas faire l'économie d'une réflexion historiographique de fond sur les étapes précédentes du débat concernant l'individualisation, de manière à faire comprendre au lecteur à partir de quel angle d'attaque il va s'insérer lui-même dans le débat. Il aborde dans un second temps la présence de marqueurs d'individualité dans les coutumes et statuts clunisiens, dont les inflexions permettent de cerner les évolutions dans la conception de l'individu au sein du groupe communautaire entre le XI^e et le XIII^e s. La contribution suivante, sous la plume de P. VON MOOS, porte le titre incisif »Abaelard, Heloise und ihr Paraklet: ein Kloster nach Maß. Zugleich eine Streitschrift gegen die ewige Wiederkehr hermeneutischer Naivität« (Abélard, Héloïse et leur Paraclet: un cloître sur mesure, ou encore, pamphlet contre l'éternel retour de la naïveté herméneutique), p. 563–619. Cette longue étude est un article effectivement polémique et important dans une des sections du débat faisant rage depuis déjà longtemps, mais qui a repris avec une intensité toute particulière ces dernières années, sur l'authenticité des différentes pièces du dossier d'écrits concernant Héloïse et d'Abélard, débat qui trouve bien sûr toute sa place dans le volume, tant le couple mythique fait partie de la galerie des personnages embléma-

tiques sans cesse convoqués dans le dossier de l'individuation. H. FELD, quant à lui, dans »Mittelalterliche Klosterfrauen im Spannungsfeld von Kommunität und religiöser Individualität« (Les cloîtres féminins au Moyen Âge, dans le champ des tensions entre communauté et individualité religieuse), p. 621–650, englobe la figure d'Héloïse dans une série de portraits de moments d'individuation féminine (ou non) du Moyen Âge central, où il s'inscrit dans la lignée des réflexions d'Otto Gerhard Oexle pour défendre une lecture des créations artistiques médiévales comme œuvres individuées. Le parcours nous mène de l'*Hortus deliciarum* commandité par l'abbesse Herrad de Hohenburg à l'abbatiate d'Héloïse et aux expériences théologiques et monastiques d'Hildegarde de Bingen, en passant par les rapports de Suger de Saint-Denis et Élie de Cortone avec leurs commandes architecturales, pour se conclure par une présentation du cloître cistercien de Helfta, refuge d'une pensée encore libre dans ce qui serait, selon lui, le durcissement généralisé de la condition de pensée féminine dans le monde des monastères au XIII^e s. Enfin, l'étude de R. BUTZ »Gemeinschaftliche Individualität versus institutionelle Einbindung. Die Auseinandersetzungen der Nonnen im Heilig-Kreuz-Kloster bei Meissen mit dem zuständigen Diözesan, dem Papsttum und dem Zisterzienserkloster Alzelle bei Nossen« (Individualité communautaire contre englobement institutionnel. Les conflits des nonnes du cloître de la Sainte Croix à Meissen avec le diocèse compétent, la papauté et le cloître cistercien d'Alzelle près Nossen), p. 651–668, vient clore cette section qui forme aussi en quelque sorte une partie *gender* du volume, en présentant la série de conflits que le cloître de nonnes de la Sainte-Croix de Meissen eut à soutenir contre des instances concurrentes, dans un déplacement sémantique (on passe de l'individualité de la personne à l'individualité communautaire) qui, à mon avis, met cet article un peu à part de la problématique du volume.

En conclusion sur un volume collectif dont un compte-rendu ne peut nécessairement que donner une idée un peu déséquilibrée, on ne regrettera dans la forme que fort peu de choses. Le choix des contributions, large mais dans l'ensemble homogène, et laissant peu de place à des écarts dans la problématique, assure la tenue de l'ensemble, et le plan de progression des cinq sections fonctionne fort bien, car il correspond à une vraie logique. Étant donné la présence d'un index des personnages médiévaux qui apparaissent dans les différentes contributions, on peut regretter qu'il n'en soit pas de même pour les savants d'époque contemporaine, et notamment les grands noms du débat sur l'individuation de ces cent dernières années qui reviennent souvent (anthropologues comme Max Weber ou Dumont, sociologues comme Luhmann, historiens comme Oexle ou Le Goff). Comme une bonne partie des auteurs a choisi de se confronter au sujet traité en commençant par une mise au point historiographique et conceptuelle, dont la réitération au fil des sensibilités, amenant des prises de position différentes, n'est pas le moindre intérêt du volume, cet index des auteurs contemporains aurait certainement eu son utilité. Le volume n'évite pas toujours l'effet de répétition dans le choix du matériau avec les études individuelles et collectives précédentes, parce que des vedettes du discours sur l'individuation en milieu monastique et communautaire, comme Bernard de Clairvaux, saint Dominique et saint François, Élie de Cortone, Héloïse et Abélard, Pierre Damien ... y sont surreprésentées, mais dans un collectif d'une telle ampleur, et appelé à constituer une étape importante de cette réflexion, c'était sans doute inévitable.

Peut-être le plus important, au travers de ces différentes contributions, se résume-t-il à une impression qui se dégage au fur et à mesure de la lecture. Les auteurs qui ont dû reprendre cette question de l'individu, aperçoivent mieux les impasses qu'un discours désormais bien ancré sur le développement dynamique à travers les temps de l'individuation risque d'apporter à la problématique, impasses liées à l'utilisation trop peu subtile du couple holisme/individualisme. On sent à travers un certain nombre des contributions la volonté de dépasser la mise en valeur répétitive de la naissance ou du développement de l'individu à travers les siècles, en élaborant des principes d'analyse plus complexes (je pense en partie au

triangle référentiel évoqué par P. Nagy dans sa contribution), susceptibles de rendre compte de l'individuation personnelle au Moyen Âge sans tomber dans une approche trop caricaturalement téléologique ou culturaliste. En ce sens, en indiquant à la fois les prodromes d'une crise de cette réflexion, et le besoin d'un renouvellement, »Das Eigene und das Ganze« forme sans doute un tournant dans le débat historiographique, certainement encore loin de l'épuisement, sur l'individu et l'individuation au Moyen Âge.

Benoît GRÉVIN, Rome

Irene CRUSIUS, Helmut FLACHENECKER (dir.), Studien zum Prämonstratenserorden, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2003, 712 p., 5 ill. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 185. Studien zur Germania Sacra, 25), ISBN 3-525-35183-6, EUR 72,00.

Ce gros ouvrage s'inscrit dans le cadre du groupe de travail sur l'ordre de Prémontré au sein du projet *Germania Sacra*, et réunit en réalité les actes de deux colloques distincts, l'un sous la direction d'I. Crusius tenu à Göttingen, le second à Geras en Basse-Autriche. Plusieurs contributions ont été revues et remaniées par leur auteur par la suite. Signalons que l'une d'entre elles, celle de W. BOMM, a entre-temps paru dans une version plus aboutie¹. La publication, par sa qualité graphique, par la richesse aussi de ses appendices cartographiques (un très utile dossier indépendant de deux cartes et deux transparents est livré avec le livre lui-même) est fidèle à la réputation flatteuse de Vandenhoeck & Ruprecht. Un impressionnant *index personarum et locorum*, qui ne compte pas moins de 43 pages, vient clore l'ouvrage. Les contributions sont réparties en trois sous-ensembles selon un principe chronologique: »Débuts et compréhension de soi« (8 exposés), »Expansion et développement« (9 exposés), et enfin une troisième section plus courte intitulée »Les Prémontrés après la Sécularisation« (2 exposés). Pour la clarté du propos nous suivrons ce même fil directeur, et évoquerons brièvement les différents articles en présence.

La »grande époque« de l'ordre de Prémontré est celle incontestablement des grandes figures. Plusieurs d'entre elles retiennent l'attention des contributeurs. Kaspar ELM (»Hugo von Fosses. Erster Abt von Prémontré und Organisator des Prämonstratenserordens«), revient sur le »successeur« de Norbert à Prémontré même, qui de 1128 à 1161 présida aux destinées de la communauté et joua un rôle capital, bien qu'assez mal connu dans le détail, dans la diffusion et la consolidation institutionnelle de ce qui va devenir sous sa férule un »ordre«. L'auteur nous invite à nous défier du modèle d'interprétation classique, pas seulement pour l'histoire de Prémontré, qui consiste à accuser le contraste entre le »fondateur-leader charismatique« et son disciple-successeur qui revêt les oripeaux de »l'organisateur pragmatique«. Il rappelle que l'originalité de l'histoire primitive de Prémontré réside bien sûr dans la coexistence difficile, à la suite de la défection de 1126, entre un couvent de Prémontré régi par Hugues de Fosses et un Norbert de Xanten soucieux d'organiser autour de Magdebourg un »autre Prémontré«. Godefroy comte de Cappenberg a été dans l'espace allemand l'un des champions précoces de Norbert: c'est ce que vient nous rappeler W. BOCKHORST dans une étude très érudite (»Die Grafen von Cappenberg und die Anfänge des Stifts Cappenberg«), attentive à mieux éclairer les circonstances de la rencontre entre Norbert et ce seigneur de haut parage, possessionné dans la région de Münster, et la fondation d'une abbaye qui intervient dès 1122. W. BOMM (»Anselm von Havelberg, *Epistola Apologetica* – Über den Platz der »Prämonstratenser« in der Kirche des 12. Jahrhunderts.

1 W. BOMM, Augustinusregel, professio canonica und Prämonstratenser im 12. Jh. Das Beispiel der Norbert-Viten, Philipps von Harvengt und Anselms von Havelberg, dans: G. Melville, A. Müller (dir.), *Regula Sancti Augustini. Normative Grundlage differenter Verbände im Mittelalter*, Paring 2002 (Publikationen der Augustiner-Chorherren von Windesheim), p. 239–294.